

Petite chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **37 (1991)**

Heft 24-25

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PETITE CHRONIQUE

par Pierre Jonneret



Les parfumeurs de Mantes-la-Jolie



Les cérémonies du 700ème commencent à se dérouler, en ordre sûr mais varié. Cela va de la broche communale au tournoi international de yass, mais aussi des rencontres de réflexion sur l'identité présente de notre nation, aux inventaires de son apport intellectuel et moral. Journal de Suisses de l'étranger, nous avons choisi de raconter l'apport, modeste ou brillant, de certains d'entre eux. Robert Piguet, le couturier, et Marc Birkigt, l'industriel, ont été nos premiers témoins. Parlons aujourd'hui d'une petite aventure plus proche de la réalité de tous les jours que fut notre migration ou celle de nos parents.

La fin du XIXème siècle voit naître, avec la chimie organique, l'essor de la cosmétologie et de la parfumerie moderne. Genève et sa région y ont une place de choix. Les noms de Givaudan ou de Firmenich-Naef, fabricants de bases synthétiques, sont la Bible des créateurs de mélanges aromatiques du monde entier. Près de Genève, l'entreprise Mübletaller se distingue et forme des équipes. Mais l'appel de Paris tout proche et auréolé du prestige de 1918 et de l'élan tumultueux des années folles débauche les plus ambitieux. A côté des grands classiques, L. T. Piver, Houbigant, Lubin, Guerlain, Caron, Fragonard, de nouvelles marques s'y créent, associées les plus souvent à la couture : Poiret, Patou, Chanel, Schiaparelli, Worth.

Visionnaire, exigeant, rapide, le corse François Spoturno, dit Coty, dynamise toute la profession. La demande de chimistes est très importante. Albert J. s'ennuie un peu chez Mübletaller. Capitaine du génie, ingénieur du Poly, il piaffe dans sa petite ville de Nyon : pas plus d'un millier d'habitants. Il réunit un petit groupe bien conçu : deux commerciaux, René Panchaud et Werner Frey, deux "nez", Auguste Trembelland et Maurice Léger, un chauffeur conducteur d'alambics, Ducraux, une emballeuse conditionneuse, un homme à tout faire, "Gambette" et les emmène à Clichy où un petit laboratoire deviendra vite la Société des Produits de Synthèse, "SOPROS S.A." qui développe

rapidement différentes bases qui trouveront facilement preneurs parmi les grands, à Paris, mais aussi à Bruxelles, Grasse, Milan ou Barcelone. De Clichy on déménage à Mantes-la-Jolie pour y installer, Quai de la Joliette, "l'usine des Suisses". On roule en Bugatti et l'on va à Deauville en week-end pour y faire des affaires avec Coco

Chanel et Madame Révillon. Le freesia, la bergamote, le géranium de synthèse de Mantes entrent dans de multiples compositions de prestige. Jusqu'en Argentine, on reçoit des produits conçus sur les "orgues" des nez de la SOPROS. Trembelland crée sa propre ligne sous le nom de De Riaz, dont le numéro un est un lait déma-

quillant exceptionnel pour l'époque et logé dans un magnifique flaconnage noir, rose et argent. Sa présence à Paris lui permettra de renouer avec la musique entre deux préparations, d'être le flûtiste de la Société des Instruments Anciens.

Werner Frey fait souche en Normandie où une descendante des Vikings aux cheveux de lin et yeux clairs lui rappelle son Zoug natal. René Panchaud devient un supporter acharné du Football-Club de St Germain, plus tard le Paris-St-Germain. Albert J. s'installe dans une thèbaïde au bord du Léman dont il ne verraheureusement pas la décrépitude, coïncée qu'elle deviendra entre les châlets des lyonnais et des genevois.

Vient la crise. La parfumerie de luxe est frappée de plein fouet. Les nyonnais se replient au Pecq. La grande usine de Mantes fait place à une usine en dentelle, toute claire et moderne. Un des ténors de Genève et Lyon entre au capital. On perd un peu la parfumerie, mais on se rabat heureusement sur les arômes destinés à l'alimentation. Mais jamais, après l'Occupation, cette affaire, à bien des égards l'oeuvre d'un groupe d'amis, ne put reprendre vol. Elle disparut lorsque les "aventuriers" revinrent au pays vivre leur AVS. ■

Note :
à visiter, le Musée de la Parfumerie Fragonard, 9, rue Scribe, 75009 Paris. Entrée gratuite.
Du lundi au samedi de 09h30 à 17h30.